L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE 1894.
NOUVELLE-ORLEANS.

UNE MERE.

I

L'enfant avait perdu l'appétit: elle ne jouait plus et restait étendue, tout engourdie, pendant des heures entières, sur le grand tapis vert de la chambre.

Son visage mâtre et fin, au front diaphane, se cachait sous de longues boucles brunes; de temps en temps, elle frissonnait; ses pieds, chaussés de souliers neufs, avaient un battement convulsif; ils semblaient marquer la mesure d'une musique entendue par elle seule, musique vague ou lointain appel qui l'attirait pour elle.

Elle avait grande pour ses neuf ans.

Il y a quelques jours, de fièvre, elle était extraordinaire, elle était devenue silencieuse et triste.

En vain on lui donna anglaise, grassouillette, vertueuse au cheveu maternel, empressée de lui proposer un de ces bibelots dont la jeune fille se pare, elle demeurait sourde à toutes les tentations, elle ne voulait pas de ces bibelots "anglomanes" qui ont la prétention de tout les plaisirs d'une incomparable dont le Royaume-Uni gratifie les enfants des deux hémisphères, un conte de fées où des chevaleresques aventures; on voyait, la petite essayait la trêve, et son jeune pensée semblait supporter avec peine leurs préphèses frangées de cette épaule.

Elle n'attirait plus son attention. Son chien, aux larges grandeurs liquides, lui bondait la main; son poney, sellé et bridé, hennissait dans le jardin. Elle, passagère et persuadée de tous les plaisirs complémentaire d'une éducation raffinée, devenue indifférente et laissant pendre les lires, marchait à tout petits pas et traînant les pieds.

Elle n'avait une maladie—mais nul ne vit docteur, tant jusqu'à ce jour elle avait été saine et forte.

Mistress Dickson, sa professeur de danse, en sortit lire dans sa figure hâlée, et au soir, qui tous les matins et presque tous les soirs, pour un motif ou un dit bénéfice, venait la chercher et la ramener de bassure dans et légère comme un bonnetage parfumé, ne s'étonna aperçu de la mélancolie sourde qui grandissait dans cette organisation intime.

Elle était jolie, cette jeune mère brune, adorée, étonnée et caressante, toute à la joie de vivre et de ne laisser passer rien de la vie. Elle était adulante avec son regard spirituel et rieur, elle avait des goûts simples et vifs. C'était une des heureuses les plus indéchirables d'une Cour blasée et toujours, elle habituée de toutes les fêtes impériales, nous fûmes que tout Saint-Pétersbourg admirait.

Mais ne savait l'amour éclorait et les mirabilies poignantes qui étreignent le cœur de l'enfant pour cette mère qu'elle voyait si peu.

C'était le rêve réalisé de ses pensées tourmentées d'éternel l'apparition quotidienne, le vivace désirée, la perfection toujours possible.

Lorsque, parfois, flâtrée, tiède, chiffonnée, le cou tressé tendait une main extatique de bagues claires au baiser de la petite Elle, elle et les yeux agrandis par une mélancolie effrayée, scrutait son cœur, tâtait sa poitrine longtemps après, elle éprouvait une sensation nouvelle et une modité de son être se fit enfin dans les plus secrets de la tête étrange.

Elle aurait voulu rester longtemps à la gêne et la chère vision l'avait quitté.

Il lui semblait le milieu retenir dans ses bondissements chaque objet rappelant ses gestes et grâce, et l'odeur de la poudre d'iris dont l'embaumait le linge dissémi ed sur les meubles la gênait; mais la blanche, lamentable chimère une l'attirait et le fit de son chien ou l'homme dont se sourire.

C'était chaque soir, le geste chagrin de son entrevue.

La bonne avait bien dit, en voyant même enfant en "beauté" et appuyée en bas, qu'elle est ces deux mains.

—Quitte enfant là à quelque chose, il faudrait le montrer au docteur Schott!

Mais on n'avait pas prévu la jeune fille, et, en vérité, elle n'avait ni fièvre ni frisson, seulement une tristesse et une langueur inconsolable.

Après est juste de qui était chétif, mais n'était même au lit, se sentant trop faible pour marcher.

La nuit, enfantait aux jours et son lèvres gonflées; elle soupirait vite et parfait plus vite encore; son poitrine vibrant sous les rapides et lourdes battements du cœur.

Mistress Dickson, alors, elle prévenait la comtesse et cherche chercher M. Schott.

Quand il arrivait que la mère, tout tête tout tête dans le lit et que le top pour vite prononcé de l'Angleterre l'inquiétait que le médecin, fût levée.

Cependant, le médecin, ayant regardé la langue et tâté le pouls d'usage, dit:

—Je voudrais parler à madame la comtesse.

Mistress Dickson levait les yeux et le pays de pouvoir dans l'autre chambre.

Quand et s'était pâle du petit lit de cette jeune fille et la fraîcheur de pelouse d'aquarelle, la l'enfant, calmée par la présence d'une mère qu'elle affectionnait, était sur les lèvres et rosé et pensant de temps en temps un léger cri nerveux.

Enfin, la comtesse parut, un peu essoufflée et tentante, dans la langue mystérieuse de Scottie sur chaussures.

Le médecin se leva.

Elle, alors, avec des mots caressants de délicieuse grandeur, il pirouetta sur le front moite de l'enfant des baisers qui ressemblaient à des ailes.

Franco gaîte, enfantine, dit la voix grave du docteur, le cœur que nous allons vous affoler à la pensionnat.

Elle en rodienne, pâlotine.

—Oh! jusqu'à présent, repliât le docteur, ce n'est pas bien sérieux; mais il faut faire des précautions, je vous en prévienne.

—La pensionnat! interrompit la mère.... Non Dieu! Docteur, vous ne voyez pas.... Mais non, j'oublie, vous êtes toujours pessimiste. Ce ne sera rien. Une simple chute. N'est-ce pas, ma chérie? n'est-ce pas, ma petite fille.... La pensionnat! et dans quel pays encore! Je ne le permettrai jamais, ce serait comme si vous me tuiez.... Vous le savez, le pensionnat Schochoff est une triste vipère!.... Docteur, est-elle bien sérieusement le bien avec un jeu gaîte du petite,—pensionnat que ne bien pas cette affreuse pensionnat!.... Mais quand vous aurez un conseil, quelque Herre Médecin, jusqu'au que vous n'en saurez mort à personne!.... Songez y! je ne permettrai pas pendant ces semaines et mois! Mais vous n'y pensez pas! Et pour une simple migraine! Car je le sais, moi, je sais bien que ce n'est rien! Vous voyez, docteur, vous ne dites rien! Vous voyez, docteur, vous ne dites rien! Mais, chérie, n'est-il pas vrai? Tu souffrais encore, dans? Ce n'est que de la fatigue, mon petit!.... Voyez-la, docteur, ce n'est rien!....

La petite, en effet, les yeux dilatés et jaunis, n'était vraisemblable pas en réalité, en restant parcourée par un fait de douleur intérieure rabattant à son vertiste.

—Mais oui, maman, dit-elle d'une voix vibrante, je me sens mieux, beaucoup mieux; mais je ne souffre plus du tout et je voudrais que vous laissiez tout de suite, tout de suite!

Elle se redressait et se mouvait en tête pour nous donnons bonnes caresses, mais soudain retombée sur l'oreiller, épuisée....

La comtesse questionna le docteur du regard.

Dans lui répondre, il se baissa sur l'enfant, lui soulève la tête et lui donna à respirer des sels....

II

La maladie se déclara; lente, insidieuse, elle suivait son cours. Les jours se les suite poliment. Irène, dans un dernier sanglot qui lui épargnait de trop vives émotions, n'entendait que des bribes indistinctes et ne voyait que des ombres floues à travers les brumes denses qui voilaient toute réalité des choses et de pensée lethargique.

Le troisième soir, elle s'éveilla et ouvrit les yeux. Un veilleuse d'argent, sous un cône vert, éclairait la chambre qu'il semblait se balancer et flotter dans de vapeurs opalines. Dans le lit opposé, un sur du satin clair de lune ressortait des dentelles distinguées, mais elle ne reconnut rien d'abord, après un sommeil de temps, où le murmure des voix lointaines comme une rumeur d'eaux, un bruit comme des millions d'abeilles dans l'éternité adorée, où le suprême bonheur de s'endormir pour ne s'éveiller plus jamais!

TOLA DORIAN.

PETITES ANNONCES.

BERTLING & SCHMIDT, magasin de meubles et bon marché, 907 rue Royale, entre Toulouse et M. D'Orve—Meubles neufs, vendus et échangés. Meubles usés, à neuves et en nouvelle faite sur commande; vieux meubles remis à neuf. Ainsi tous genres de travaux de TAPISSERIE exécutés avec le plus grande habileté. Matelas bien réparés, nettoyés et remis à neuf; travaux bien faits et garantis.
2 août—3m

DEMANDES D'EMPLOI.

UN jeune Français, fort actif et intelligent, parlant et écrivant correctement l'Espagnol, capable de remplir emploi quelconque, demande occupation. Entre 8 et 9 heures.
Nº 23 rue Toulouse.

DEMANDES.

ON demande.—Un jeune homme parlant le français et l'anglais pour une maison de livres des plus simples, des plus faciles. Recommandations exigées. Adresser P. O. Box 511 N. O.
28 août—1m

ON demande.—Une gardienne d'enfant expérimentée; recommandations exigées. S'adresser au No 811 rue Dauphine.
Août—1m

A LOUER

AVENDRE—Immédiatement, à long crédit, 6 ou 10 acres de terre à Kenner, paroisse Jefferson. Entre à Felix Vialet, 125 Toulouse, Nouvelle-Orléans.
2 sept—1f

A PARTIR du 1er octobre 1894 les deux magasins à quatre étages situés rue Royale, entre Bienville et Dumaine, présentement occupés par le "Dollar Auction Co. Ltd." S'adresser à Geo. Dumétre, Dumétre Building, au No 33 de la rue Carondelet.
28 août—1f

VENTES A L'ENCAN.

PAR JAS A. BRENNAN.

ANNONCE JUDICIAIRE

Ilet de terre grandeur extra

—ET—

Quatre cottages doubles et deux simples

A CARROLLTON.

Bornés par les rues Washington, Short, Quantrième et Claude.

A un ilet de lavanne d'excellent et des deux doubles lignes de chars électriques à proximité du marché des églises et écoles. Une des plus belles occasions offertes pour emplacement et spéculation.

LONG CRÉDIT CONDITIONS FACILES

Dans l'affaire de François Rodier et Anna M. Dollinger.

No 41 511 Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR JAS A. BRENNAN Encanteur—Bureau 148 rue Charles—MERCREDI 3 octobre 1894 à midi à la Bourse des Encanteurs 1020 et 1021 rue Common, entre Tonti et St Charles il sera vendu à l'encan en vertu d'un ordonnance à un jugement rendu le 6 août 1894 et signé le 30 août 1894 par l'Honorable N. H. Righter juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans Division D dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui y trouvent situé dans le Troisième District de cette ville dans l'ilet bornés par les rues Dumaine, Claude, Philippe et Gayoso, mesurant 30 pieds de front sur la rue Dumaine sur une profondeur de quatre-vingt-onze pieds sur le côté le plus près de la rue Claude et quatre-vingt-huit pieds de profondeur sur le côté le plus près de la rue Philippe et vingt-cinq pieds sur toute la largeur de la ligne de fond le tout plus ou moins. Etant la même propriété qui a été acquise par vente de Eliza Hall Hewes épouse de William Pope, par acte sous seing privé de William F. Cordill en date de quatre-vingt-dix-huit pieds de profondeur sur